

Épiphanie du Seigneur (B)

Is. 60, 1- 6 ; Ps. 71 ; Ep. 3, 2-6 ; Mt. 2, 1-12



Vous savez comme moi que l'on ne sait pas grand chose de ces personnages qu'on appelle les rois mages. Le seul évangile qui en parle, celui de Saint Matthieu que nous venons d'entendre, ne nous dit ni qu'ils sont rois, ni qu'ils sont trois, ni qu'ils s'appellent Melchior, Gaspard et Balthasar. Et encore moins qu'on les associerait un jour à la galette à la frangipane...

Mais ce que nous savons suffit : ils sont des « mages venus d'Orient ». Le récit de Saint Matthieu révèle qu'ils sont des personnages suffisamment importants pour être reçus par le roi Hérode, suffisamment riches pour offrir des présents de grande valeur à l'enfant de la crèche et suffisamment sages pour être appelés « mages » c'est à dire peut-être : sages, savants, chefs religieux, chercheurs, intellectuels comme on dirait aujourd'hui...

A défaut d'autres détails, attachons-nous à ce que nous savons pour avancer sur notre propre chemin de foi. Quels enseignements en tirer ?

Peut-être d'abord que la route est longue ! Les mages viennent de pays étrangers, de l'Orient. La quête de Dieu, la recherche de la vérité, du sens, sont un long chemin qui demande investissement, effort, sortie de soi, de chez soi. C'est une aventure à mener avec d'autres, une aventure qui comporte des embûches, qui impose des détours, mais dans laquelle aussi nous sommes mystérieusement guidés, attirés, comme les mages par l'étoile, la lumière du Christ, ou par ce maître intérieur qu'est l'Esprit Saint, comme par une boussole intérieure.

En ce début d'année, je vous invite à vous mettre, à vous remettre en marche. Notre vie entière est ce pèlerinage jusqu'au Christ. Si nous nous pensons déjà arrivés, nous nous trompons, nous avons fabriqué une idole qui nous rassure, mais nous n'avons pas encore rencontré le Christ, qui est toujours plus grand que ce que nous en avons découvert. C'est pourquoi l'année liturgique recommence pour nous permettre de reprendre incessamment le chemin vers Jésus. Ne soyons pas paresseux ou négligents pour ce qui concerne la foi, la vie spirituelle. Nous pouvons faire nôtre la prière de S. Augustin : « fais Seigneur qu'en te cherchant, nous te découvrons et que t'ayant découvert, nous te cherchions encore ».

Ce que nous dit encore cette page d'évangile, c'est que la lumière du Christ est pour tous, cette fête est dite de l'Épiphanie, c'est-à-dire, étymologiquement, de la manifestation de Dieu au monde ! L'Enfant de la crèche est le messie attendu

par le peuple juif, il est venu pour les brebis perdues de la maison d'Israël. Et pourtant Isaïe l'avait annoncé : « Les nations marcheront vers ta lumière et les rois vers la clarté de ton aurore » et le juif Paul l'a bien compris, plus tard : « Toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile ».

Saint Paul l'a compris : « toutes les nations sont associées au même héritage ». C'est pourquoi il entreprend ses périlleux voyages missionnaires pour que l'Évangile arrive jusqu'à nous. Si les mages ont fait le voyage jusqu'à la crèche de Bethléem, d'autres ont fait le voyage depuis la crèche de Bethléem jusqu'à nous, pour nous apporter l'Évangile : ce sont les saints évangélistes, les missionnaires qui se succèdent depuis deux mille ans. Cela nous interroge : que faisons-nous de ce trésor ? Pensons-nous qu'il est destiné à tous ? Et d'abord à nos voisins ? sommes-nous prêts à leur en faire part comme d'autres l'ont fait pour nous ? N'avons-nous pas démissionné ? Ne cachons-nous pas, sous le prétexte du respect, un grand individualisme, ou relativisme, ou une vraie tiédeur ? La foi vraiment vécue est contagieuse, les saints nous le montrent. Sommes-nous des évangélistes ?

Enfin, je voudrais souligner ce verset de S. Matthieu : quand les mages virent l'étoile, devant la crèche de Bethléem, « ils se réjouirent d'une très grande joie. (...) Ils virent l'enfant avec Marie, sa mère ; et tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui ». Ces mages, ces savants qui ont mobilisé l'étendue de leur science pour arriver à la crèche, se prosternent devant un bébé. Merveilleux et humble acte de foi. La foi peut mobiliser les ressources de la science, de l'intelligence, mais le saut dans la foi est d'un autre ordre. Il y faut une sorte d'abandon, un cœur d'enfant. L'acte d'adorer n'est pas au bout d'un raisonnement logique. Il est une ouverture radicale du cœur au mystère.

Les mages nous indiquent qu'un vrai chemin de foi conduit à la joie. La joie de l'Évangile qui « remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours » (EG 1).

Chercher, annoncer, se réjouir... C'est l'expérience des mages. C'est un parfait programme pour l'année nouvelle. Amen.